

DU MÊME AUTEUR

TU ES AIMÉ

Sefora Gargiulo

Tu peux aimer

Le réaluministe

© Copyright Sefora Gargiulo, 2010

Graphisme couverture et mise en page : Sefora Gargiulo,
1880 Bex, Suisse

www.la-nature-en-peinture.com
sefora1979@hotmail.com

Edition Le réaluministe

ISBN 978-2-8399-0765-1

Aux anonymes dont on oublie la valeur

PRÉFACE

Après son premier livre : « Tu es Aimé » plein de poésie et de révélations sur la nature si belle, riche et tellement généreuse, Sefora Gargiulo nous invite avec ce deuxième ouvrage, à poursuivre notre chemin et notre réflexion, toujours en compagnie d'Aimé qui nous décrit ses découvertes en relation avec la ville et ses contraintes.

Rude contraste entre « douceur nature » et « agressions ville » de toutes sortes !

Plus qu'une prise de conscience sur la façon dont la ville nous rend prisonniers, ce livre très réaliste, est une invite à prendre réellement connaissance de ce qui nous entoure et nous place devant notre responsabilité face à notre jolie planète bleue, dont la couleur pâlit par nos absurdités, nos délires et notre manque de respect envers le Créateur et sa création.

Qui peut dire « cela ne me concerne pas » ? Personne ! Car nous sommes tous solidaires, responsables et capables de changer les choses là où nous vivons chaque jour. Faire des choix judicieux dans tous les petits détails pour appré-

hender la vie, c'est à la portée de chacun. Tout est question de conviction, de décision, mais surtout dans la détermination de s'y tenir.

Merci à Sefora de nous le rappeler !

Vous qui avez ce livre entre vos mains, lisez-le consciencieusement, vous ne ressortirez pas indifférent de cette lecture, du moins j'ose l'espérer !

Priscille Tschanz

AVANT - PROPOS

Après « Tu es Aimé », voici la suite à laquelle je ne pouvais pas échapper. Si vous l'avez entre les mains, c'est qu'Aimé a réussi son défi, celui dont je vous avais parlé après cette journée inoubliable à l'écoute des voix de la vie.

Il devait réussir ce défi, faute de quoi il aurait eu l'impression de n'avoir pas passé un examen important, celui qui devait attester de sa capacité à aimer la vie, même au milieu d'une société malade, dont il avait été jusque-là l'un des symptômes.

Après avoir appris à écouter la nature, il fallait qu'il apprenne aussi à écouter les humains, à les aimer, pour pouvoir essayer de les aider. Pour les aimer, il faut pouvoir ne pas les juger, il faut tenter de comprendre leur situation, prendre le risque de se mettre à leur place.

Oui, Aimé a beaucoup appris, et moi avec lui. Et plus il avance, plus il voit que son chemin est encore long.

C'est en vivant avec nos semblables et en se nourrissant des leçons de la nature, que la crois-

sance peut se faire harmonieusement. Pourvu, bien sûr, que nous en ayons la volonté.

Lecteur, si tu lis ceci, c'est que tu as cette volonté. Tu sais que tu peux aimer. Alors je te remercie d'avancer avec moi, c'est plus stimulant que d'être seule. Merci.

Le réveil, après une nuit débordante d'évènements qu'aucune parole existante ne pourra décrire sans y enlever le charme de ce monde où l'esprit ne dort pas. Le réveil, après une nuit de sommeil qui avait été l'occasion de revivre une journée de rêve. Et maintenant, un nouveau matin pour naître à une nouvelle vie.

Étendu sur son lit, voyant se lever un jour radieux comme son cœur, Aimé se répétait ce que les voix de la nature lui avaient dit. Il méditait sur ces paroles. Il en avait entendues beaucoup en une journée, mais aucune d'elles ne s'était enfuie dans l'oubli. Même s'il n'avait pas encore tout assimilé, il savait que plus jamais il ne serait l'Aimé d'hier, et qu'une journée de pluie pourrait plus facilement devenir tout aussi lumineuse que les autres. Naturellement, il aurait encore des moments de faiblesse inévitables, mais il ne serait plus prisonnier de cette ignorance qui fait que

Tu peux aimer

L'on ne sait pas voir ce qu'il y a derrière l'apparence des choses.

Maintenant il avait une envie commune à la plus grande partie des humains : partager ce qu'il avait reçu, avec la force de persuasion que donne l'enthousiasme pour ce qui est beau. Cette envie était tout de même parsemée de gouttelettes d'appréhension, il se rendait compte qu'il allait probablement recevoir l'étiquette de fanatique exalté ou, tout au moins, qu'il buterait dans le mur d'indifférence de la majorité. N'en faisait-il pas lui-même partie jusqu'à hier ? Ne savait-il pas aussi que l'aigle qui a grandi dans le poulailler ne peut s'en sortir tant qu'il refuse de voir qu'il n'est pas une poule ? Personne ne peut croire ni vouloir à la place des autres.

Ce qui l'avait sauvé, lui, c'était de se sentir « perdu ». C'était aussi grâce à ce soupir contenant l'espoir qu'il y ait quelque chose au-dessus de cette misère terrestre.

Si cela avait été possible pour lui, pourquoi pas pour d'autres ? C'est donc plein d'entrain qu'il se leva, prêt à affronter une nouvelle vie, et il dit : Merci.

JE SUIS TA MAISON

Ce mot magique ne manqua pas de faire son effet. Il continua à ouvrir l'esprit d'Aimé sur toutes les choses qui désiraient être regardées avec une pleine conscience de leur existence : ces bonheurs qui l'entouraient de partout, ici comme dans la nature.

Pour l'être humain, la nature devrait être la base sur laquelle construire un équilibre essentiel. Loin d'elle, si l'équilibre est plus difficile à garder, il est toutefois possible de voir des petits détails qui remplissent de joie. Des détails liés surtout à l'espèce à laquelle nous appartenons, aussi mauvaise qu'on la décrive.

Ce sont ces éléments particuliers qu'Aimé s'apprêtait à découvrir. L'aventure s'annonçait plus difficile, mais le défi en était d'autant plus intéressant.

Ce fut donc tout naturellement qu'il entendit parler autour de lui. Il attendait cela avec impatience et il ne dut pas trop attendre.

Tu peux aimer

Écoutez avec lui la voix du matin.

« **Je suis ta maison.** Quelle richesse quand tu peux dire : je vais à la maison !

Je suis d'abord une bâtisse, belle ou laide, cela ne dépend pas de moi. Je peux être seule ou cernée au milieu d'autres, cela dépend des nécessités. Je peux t'appartenir ou t'être prêtée, tu peux m'habiter entièrement ou juste dans une partie, cela dépend de tes moyens.

Je suis surtout un toit, un abri, un chez-toi précieux, quel qu'il soit, avec ou sans commodités. D'ailleurs, ce n'est pas le luxe qui me rend si chère pour toi, mais l'amour que je contiens.

Je peux être vieille, décrépie, disgracieuse, pauvre, cela perd beaucoup de son importance si je suis un nid tout chaud, bien duveté, où l'on a toujours envie de retourner. Un nid comme des bras ouverts, qui dispense la paix à quiconque en passe le seuil.

Dehors il peut pleuvoir, tempêter, le temps peut sembler furieux, ce sera une musique sur le toit de ton foyer, la musique d'une pluie de diamants.

Peut-être diras-tu que d'être seul dans un nid, ce n'est pas agréable, c'est froid, et que dans ce cas-là il est difficile que j'aie quelque chose

Je suis ta maison

d'attirant. Si tu vis seul en moi, c'est à toi de t'accueillir avec amour. Tu as déjà un avantage, celui de pouvoir t'organiser à ta guise, sans risquer d'être en opposition avec les goûts personnels des autres. Comme première chose, tâche de ne pas construire l'hostilité autour de toi. Dans ton voisinage, mais aussi dans ce que tu accumules et qui risque de prendre toute la place, comme une masse qui te repousse dès ton retour. Si tu n'as plus la place de bouger sans te cogner partout, c'est que je ne suis plus ta maison... mais une décharge à ciel fermé ! Si, en conséquence, je ne suis plus qu'un lieu pour dormir et éventuellement manger, c'est signe que tu es devenu un clochard dans un abri.

Autre cas extrême à éviter, celui de me garder si vide que mes parois t'écrasent comme un bloc nu attaquerait le néant d'une poussière. Une pièce non décorée rapetisse ; un mur libre devient menaçant. Tu as sûrement déjà été chez des gens dont l'habitation était dégarnie à se sentir opprimé. Ou alors tellement propre, ordrée et impersonnelle qu'il t'a semblé visiter un magasin d'ameublement.

Pour être vraiment TA maison, il serait bon que je sois spacieuse malgré mes dimensions souvent petites. Il serait bon que je respire. Ce n'est pas en m'entretenant vide ou débordante

JE SUIS TES VOISINS

Non seulement Aimé avait un endroit où vivre, une « maison », mais aussi elle n'était pas déplaisante du tout, juste un peu froide dans l'accueil. Il ne lui serait pas difficile maintenant d'y insérer la petite touche chaude d'une âme sereine.

Cela pouvait attendre, pour le moment il fallait qu'il pénètre dans la rue, qu'il voie des humains, il en était impatient !

Par hasard ? Non, bien sûr, mais quand il ouvrit sa porte, les premiers qu'il croisa furent ses voisins ! Lui qui d'habitude, plongé dans les symptômes de son infélicité, ne les apercevait même pas, ce matin-là il s'approcha d'eux avec un visage ensoleillé de plaisir. Alors ils lui parlèrent.

« **Je suis tes voisins.** Je peux être une grosse épine dans ton quotidien. Si je n'ai rien

Tu peux aimer

de mieux à faire, je peux chercher de petits prétextes pour en faire une montagne de gravier mal placé. À tort ou à raison, je peux me plaindre de ton bruit, de tes odeurs, de tes horaires, de tes habitudes, de tes amis. Je peux devenir insupportable à force de ne rien supporter. Je peux même être capable de te pousser à chercher un autre logement plus paisible. J'ai la même réputation qu'une belle-mère, et elle n'est pas toujours fausse.

Je suis tes voisins. Tu es aussi mon voisin, ne l'oublie pas...

Dans une ville, jusque dans sa frange, je vis très proche de toi, mais le plus souvent je ne sais pas qui tu es véritablement. Si je ne suis pas ce grognon sans travail et d'une curiosité infecte, la plus grande partie du temps je pars le matin en courant pour ne pas rater les aiguilles de la montre qui tournent à l'allure vertigineuse qui est communément la leur. Je rentre le soir vidé de mes énergies. Toi de même. Alors pourquoi penserais-je à toi que je ne connais pas ?

Tu es souvent seul, tu peux être malade sans que personne ne s'en aperçoive ni ne s'occupe de toi. Il m'arrive quelquefois de me demander ce que tu deviens ; lorsque je suis à la maison je remarque tes déplacements, mais ce n'est que de la curiosité passagère. Ce n'est pas de l'intérêt

Je suis tes voisins

pour toi, je ne te connais pas et tu ne t'intéresses pas non plus à moi. Et puis, si je me souciais de toi, la bonne éducation et la discrétion diraient que c'est de l'intrusion dans ton privé. Et qui dit privé, dit interdit... Alors moi, tes voisins, je me contente de te laisser là où tu es. Et si possible, de t'oublier.

Aujourd'hui tu as franchi le portail barbelé et j'entrevois quelqu'un qu'il vaut la peine de connaître. Peut-être que nous ne deviendrons pas amis, je ne vais pas partager tes soucis – j'en ai bien assez, alors, s'il te plaît, ne m'apporte pas aussi les tiens – mais quand tu seras en panne je pourrai peut-être te secourir. Et tu auras d'autant plus le courage de me demander mes services que tu m'en auras rendu avec bonne volonté.

La relation entre voisins est bien délicate puisque nous vivons assez près l'un de l'autre, sans avoir aucun lien entre nous. Mais il vaut la peine de la cultiver, tout en gardant la distance souhaitée, et en évitant de renverser du poison, lequel se répandrait avec la vitesse propre à toute contamination.

N'attends jamais que je fasse le premier pas dans cette relation. À moins que tu n'aimes te sentir seul et que tu n'aies besoin de personne. Dans ce cas, pense que peut-être c'est moi qui

JE SUIS LA VILLE

Sur ce sourire – qui signait leur pacte de bon voisinage – Aimé et ses voisins se quittèrent, satisfaits aussi d’avoir réussi pour un instant le miracle de retarder le temps. Eux reprirent leur route de tous les jours, et lui poursuivit le chemin de la transformation.

Ce matin il plongeait au cœur de la ville, cette créature complexe aux mille couleurs. Elle n’attendit pas pour se manifester !

« **Je suis la ville**, ta ville. Pareille à aucune autre et pourtant semblable à toutes celles du monde entier.

Née il y a bien longtemps, dans une phase de grande évolution, j’ai complètement métamorphosé la façon naturelle de vivre. J’ai rapidement attiré les habitants des campagnes, comme un aimant couvert d’argent. Nombreux sont ceux qui n’ont pu que modifier leur misère. Comme l’aimant,

Tu peux aimer

j'ai gardé mon argent et les gens. Avec le temps, par saturation, j'ai quand même fini par lâcher un peu l'un et l'autre.

Je me transforme au gré des époques et des découvertes architecturales. Mais un point est constant : lorsque tu habites en moi, surtout lorsque j'ai une méga-taille, tu n'as pas vraiment besoin d'aller voir ailleurs, car je contiens tout. Sauf l'espace. C'est pour cela que tu vas voir ailleurs.

Je suis la ville, je génère la richesse des uns et la misère des autres. Je vois cohabiter l'individualisme près du dévouement. J'entasse dans mes boyaux une quantité inhumaine de gens, rythmés d'une manière qui est contre nature. C'est la raison pour laquelle mon foyer de violence s'amplifie, et le manque de sécurité ne se prive pas de faire la une. Les déséquilibrés sont nombreux ; les inadaptés, encore plus. Que dire des révoltés et des suicidaires... Ils sont pour la plupart « mon produit », que je fabrique avec mes associés.

Je suis détestée ou aimée. Il y a ceux qui ne peuvent vivre loin de moi et ceux qui me subissent avec l'ambition de me fuir. Je suis toujours le rêve d'espoir pour les jeunes des endroits où

Je suis la ville

rien ne se passe. Je suis un amalgame de contrastes qui font mon charme.

Dans mon centre, il y a le noyau primitif qui se dilate tant qu'il ne rencontre pas d'obstacles trop coûteux à surmonter – les limites de la nature ne comptent pas, elle est maîtrisée. Jusqu'au jour où...

Ma couleur dominante est le gris qu'égayent parfois des fleurs et des arbres domestiques, le plus souvent les vitrines des commerces et les annonces publicitaires.

Ce qui fait qu'on m'aime, c'est exactement ce qui fait qu'on me déteste : la commodité de vivre et de travailler à l'abri des changements d'humeur extérieurs, le bruit, les distractions, le superflu qui essaye d'atténuer un vide, la promiscuité.

Ce sont toutes des choses bien peu naturelles que ceux qui ont grandi loin de mon bouillonnement ont une immense difficulté à supporter. Le confort devient pour eux une privation de liberté ; le bruit est insoutenable ; les distractions, ils ne les comprennent pas ; les futilités les laissent perplexes ; la promiscuité leur crée des ennuis.

Ce sont aussi tous ces contrastes et la cohabitation – en quelques kilomètres cubes – de milliers de personnes, qui font de moi la meilleure école pour étudier le comportement humain,

Tu peux aimer

ses réactions face à des situations souvent impossibles ; une école pour apprendre à exercer les meilleurs sentiments quand l'envie est forte de se comporter pire que des brutes.

Moi, la ville, une école ? Pourquoi pas ? Alors, si les circonstances t'obligent à vivre en moi, pense que tu passes un temps à l'école de la tolérance et de l'autocontrôle, où tu peux aussi donner des leçons d'amour. Si, à l'inverse, tu m'aimes, apprends à t'éloigner un peu de moi pour retrouver ta source qui est dans la nature. Tu en as certainement besoin.

Je suis la ville, aime tes frères et sœurs pour que je ne devienne pas une trop grande souffrance. »

Je suis l'ennui

Si je suis là indépendamment de toi, lorsque tu es obligé d'attendre quelque chose, calme l'anxiété qui te fait courir, mets ce temps à profit en observant tout ce qui se passe autour de toi, tout simplement ! Tu vas t'instruire ou partir dans des pensées étonnantes, cela dépend de ton regard.

Si, par contre – et cela peut arriver même à qui est actif – je suis l'ennui de quelqu'un qui te manque... ne dépense pas toute ton énergie dans le vain désir de le voir là en ce moment.

Lorsque tu t'arrêtes dans ta pensée dominante, lorsque tu ne fais pas quelque chose qui prend ta concentration au point qu'il n'y a plus d'espace pour moi, je ne te laisse aucun répit.

Moi, l'ennui, je peux aussi être – et je crois que c'est ce que je suis le plus fréquemment – la lassitude d'un travail où tu n'apprends plus rien. Tu fais quelque chose de très répétitif, qui ne te stimule pas, qui n'est pas au niveau de tes capacités. Tu es totalement démotivé. Tu n'as que deux possibilités : subir ou réagir. Personne d'autre que toi ne peut choisir à ta place.

Je crois que, quelque part, sous une forme ou une autre, tu me connais. Il n'y a que toi qui puisse trouver une solution au problème que je suis. »

JE SUIS LE TRAVAIL

Un regard superficiel ne présente à notre œil que les opposés. Dans le cas d'Aimé, des personnes actives et d'autres passives. Mais la vérité n'est jamais dans les extrêmes. Il faut savoir saisir le milieu et la simulation... Quelqu'un de très occupé, ce n'est pas certain qu'il travaille... De même qu'une personne au repos ne s'ennuie pas forcément !

Il y a les gens très occupés à quelque chose qui les passionne, et n'ont pour cela pas l'impression de travailler. Il y a aussi les gens très occupés... à faire croire qu'ils travaillent !

Il y a les gens qui prennent une pause méritée et il y a ceux qui semblent inactifs mais dont le travail est intérieur.

Ces finesses, Aimé les apprit par la suite ; en ce moment il n'en était qu'à son premier jour d'école et il voyait une majorité de gens occupés dans ce qu'il croyait être un travail, il en avait presque honte, il culpabilisait d'avoir le temps

Je suis le travail

à ta nature, saine. Le fameux et introuvable – vraiment ? – juste milieu.

Selon tes possibilités, mets tout en œuvre pour que je sois comme tu m'affectionnes, pour que travailler ne soit pas un fardeau toujours plus lourd, mais un défi continu dans lequel tu te lances joyeux ; pour que je ne sois plus tout à fait moi, le travail, mais ton passe-temps préféré que tu n'as pas envie d'expédier en vacances !

Et si par moments je suis ingrat ou trop petit pour tes capacités, ajoute ta touche personnelle, change-moi si tu le peux, ou aime-moi tel que je suis, en ne le faisant pas pour quelqu'un qui risque de te décevoir, mais pour toi et pour la vie qui a aussi besoin des compétences que tu as reçues et développées.

Dans ta société je suis devenu difficile à trouver, à garder et à exécuter, parce qu'on m'a rendu toujours plus exigeant et parce qu'on m'a enfermé dans un engrenage dangereux.

Pourtant, hors de la fonction de fournisseur d'argent qu'on m'a donnée, on oublie que je suis aussi l'acte d'apprendre, de changer, d'être utile, de créer. Je suis l'action de faire. Je suis : ranger ton lit le matin. Je suis : éduquer tes enfants. Je suis ces opérations de coulisse qui vont de soi mais dont on néglige de remercier ceux qui les font.

Tu peux aimer

Dans cette vision des choses, je suis toujours présent au rendez-vous. Car, même lorsque je ne rapporte pas d'argent directement, je garde mon nom, qui reste vrai.

C'est le grave oubli de cette réalité qui fait beaucoup de tort aux personnes qui renoncent à une formation et à une carrière pour s'occuper de leurs parents ou de leurs enfants, pour que leur maison soit accueillante pour la famille.

Ceux qui créent de la beauté, ceux qui rendent la vie plus lumineuse, ceux qui aiment, ceux qui agissent, ceux-là ont besoin de ton estime et d'une valorisation, parce qu'ils apportent beaucoup plus que de l'argent.

Mon conseil : que gagner ta vie ne soit pas le seul but de ta vie, et que les capacités que tu as reçues ne soient pas définitivement sacrifiées au profit de la sécurité que l'on estime que j'apporte.

Travaille moins, mais travaille vraiment. Et n'oublie pas de savourer la Vie. »

JE SUIS L'ARGENT

On pourrait dire que le travail est une construction. Construction d'un objet, d'une société, de relations. Une personne, homme ou femme, qui reste au foyer pour s'occuper de ses enfants, n'est-elle pas en train de « construire » des adultes ? Si cela n'est pas un travail...

Il y avait une autre entité, indissociable du travail et de la vie moderne, qu'Aimé percevait sans réussir à la préciser, tant elle était partie intégrante de sa vie aussi. Les habitudes très ancrées peuvent devenir invisibles pour l'esprit... Circulant dans les pensées de tous, dans toutes les mains, dans tous projets, dans beaucoup de conversations, dans beaucoup de souffrances, cette entité ne pouvait pas ne pas parler !

« Je gambade d'une bouche à l'autre, sans en oublier aucune, surtout quand je suis absent des poches. Pas un jour ne passe sans que tu ne

Tu peux aimer

parles de moi, d'une manière ou d'une autre. Je suis cause de soucis, de disputes, de convoitises, d'angoisses, et pourtant il est devenu impossible de vivre en se passant de moi. Tu l'auras compris, **je suis l'argent.**

Simple bout de papier ou morceau de métal.

Simple ? Pas autant que ça !

Ah ! Si tu en possédais un petit peu plus, comme tu serais plus heureux ! Tu trimes, tu te démènes, tu sues pour me voir entrer en ta possession, en grandes quantités si possible... mais aussitôt je repars pour disparaître dans le puits d'autres mains avides...

Je circule, partout et sans repos, jusqu'au moment où je tombe dans l'insatiabilité de ceux qui ne vivent que pour moi. Je suis le grand amour de leur vie pour lequel ils sacrifient relations, famille, vie, tout. Un amour bien misérable et traître, puisque je patiente en sachant qu'un jour ils s'en iront là où ils ne pourront m'emmener. Ce jour-là, je serai de nouveau libre !

Même si je ne suis pas l'amour de ta vie, il est très probable que toute ton existence est dirigée par moi. Tu travailles pour vivre ? Non, tu travailles pour me gagner. Oui, mais tu dois me gagner pour vivre. Non, pour me dépenser. Oui, mais tu dois payer tes factures, acheter à manger... C'est vrai, mais pas que ça !

Pourtant, me possèdent vraiment ceux qui me donnent. Contre eux je ne puis rien. Pour eux je suis seulement un bon moyen pour faire du bien tout en vivant mieux. Ils savent que tout ce qui stagne, pourrit et fait pourrir. Ceux-là sont riches. Parce que moi je ne suis que l'argent. Si tu crois que je suis LA richesse, tu t'es trompé de porte. »

JE SUIS LA PAUVRETÉ

Eh oui ! L'argent n'est pas le seul synonyme de la richesse ! La pauvreté voulut le confirmer, bien que cela ne soit pas une nécessité. Mais une existence qui ne peut être niée a aussi le droit de s'exprimer, même si cela peut déranger. Déranger ? Oui, lorsque l'on aime penser toujours de la même manière, quelle que soit sa justesse...

Par exemple, on a tendance à envier ceux qui ont beaucoup d'argent, on croit que leur vie est un tapis de pétales de roses jamais fanés. En même temps, on les critique vertement pour leur mode de vie. Et on oublie que les « bons riches » ont une vie discrète, on n'en entend presque jamais parler, et pourtant ils font beaucoup de bien avec un argent honnêtement gagné.

Si l'on n'a pas une relation saine avec l'argent, c'est que l'on n'est pas prêt à en avoir beaucoup, car l'on ressemblerait à ces riches que l'on critique. En pire, peut-être.

Je suis la peur

Peut-être n'as-tu pas de phobies, mais souvent, ce que tu crains le plus, c'est justement ce qui n'existe pas. Comme l'enfant qui a peur de la nuit en étant sûr qu'elle est peuplée de toutes sortes de bêtes méchantes. L'enfant devenu adulte remplace la nuit par le demain et l'inconnu. Il remplit son esprit de projets qui, s'ils peuvent le rassurer, lui font oublier de vivre l'aujourd'hui. Et il dit ne pas me connaître parce qu'il ne tremble plus comme lorsqu'il était enfant.

Tu peux dominer ton trac, dissimuler une frayeur, calmer une angoisse, faire taire une inquiétude... m'enterrer, mais je reste vivante. L'agressivité n'est souvent qu'une manifestation de mon existence.

Je suis la peur. En petites doses je suis parfois utile pour te protéger ou pour te faire réagir lors d'un danger réel. Sans moi, tu serais capable de te lancer dans le péril avec trop d'inconscience. Avec moi, par contre, tu rates souvent de bonnes opportunités. Comme dans tout, le juste milieu est à trouver...

Jusque-là, je ne t'ai rien appris. Je ne vais rien dire que tu ne saches déjà. J'ai juste envie de souligner ce qui se cache tout au fond de toi, parce que tout ce que tu caches ne t'enseigne rien.

Je suis la peur, j'accompagne toujours celui qui détient quelque chose à laquelle il est attaché.

Tu peux aimer

Celui qui possède beaucoup de biens matériels, ne craint-il pas de les perdre ? Seulement celui qui n'a rien à perdre peut tout risquer sans moi.

Quoique. Si tu n'as pas encore le succès, tu pourrais craindre de le chercher au risque de ne pas le trouver. Mais si tu connais le succès, tu crains qu'on ne te le vole. Si tu n'aimes pas, tu peux craindre d'aimer et de devoir en souffrir. Mais si tu aimes, tu crains de perdre l'« objet » de ton amour. Si tu as la santé, tu crains de voir venir la maladie. Si tu es jeune, tu as peur de vieillir. Tu es en vie et tu as peur qu'elle ne te quitte.

N'est-ce pas vrai tout cela ? Tu dois bien le reconnaître. Alors ne dis plus que tu ne me connais pas. Et puis, entre nous, d'avouer tes faiblesses ne te diminue pas, bien au contraire !

À l'inverse, si je sors trop souvent de ta bouche... tu n'avanceras jamais ! À force de parler de moi, tu vas m'installer aussi confortablement qu'une mauvaise habitude ou une excuse usée.

Je suis la peur, j'existe et je suis bonne dans de justes limites. Ton effort doit être constant si tu veux me contenir dans ces limites.

Je suis bonne et mauvaise. Cela dépend de l'emploi que tu me réserves. »

Je suis le bruit

en soit, tu peux me produire ou me subir, mais pas me tuer.

Je peux être subtil et insinuant comme le tic-tac des secondes sur un cadran. Une rumeur sans fin, agaçante. Pour vivre sans folie, tu ne m'écoutes plus, tu ne m'autorises pas à aller plus loin que tes oreilles.

Tu montes d'un degré, et je suis le chant d'une cigale qui a choisi de se parquer à quelques mètres de ta fenêtre. Quel soulagement lorsqu'elle prend sa pause !

Tu avances encore, et je suis la « drogue » de ton voisin le plus proche : une radio ou une télévision allumée dès le réveil et pour la journée, un bruit de fond qui t'empêche de te concentrer sans fatigue superflue. Pire, je peux être une tondeuse qui commence la valse justement le jour de ton congé ou à l'heure de ta sieste.

Ici, dans la ville, je m'éclate car il n'y a pas un morceau d'espace que je n'habite. Des bips des caisses enregistreuses, à la circulation motorisée, en passant par les clameurs des gens moins éduqués, j'occupe l'espace sans vergogne. Avec ton aide bénévole...

J'ai dit que tu ne peux pas me tuer ? Mais tu ne le veux pas ! Tu as bien trop peur. Même quand tu ne me supportes plus, tu t'accroches à

JE SUIS UNE AUTOMOBILE

Parmi tous les bruits de l'espace public, il en était un, le plus insidieux et continu, auquel plus personne ne prenait garde, mais qui remplissait la ville, pénétrant partout, s'insinuant à travers les murs, frappant douloureusement les têtes plus sensibles. Ce bruit correspondait à un mouvement, à une odeur, à un danger tout proche, là, dans la rue. C'était le serpent malodorant dont avait parlé l'oiseau le jour précédent. Aimé ne voulut pas attendre plus longtemps pour le laisser parler.

« **Je suis une automobile**, le bruit et la constipation des villes. Oh ! oui, je suis aussi un prodige de technique : une caisse, un moteur, quatre roues ! Le tout d'une telle complexité, pour qui n'y connaît rien, et tu te fies à cela pour avaler les kilomètres...

Je suis une automobile

Je suis une automobile, un danger pour les piétons, un encombrement dès que je dois m'arrêter et que je ne trouve pas de place pour dégager le passage. J'infecte l'air. J'empêche les gens de marcher. J'ai souvent de coûteux problèmes de santé. Me diriger exige beaucoup de concentration.

De quoi te décourager de me posséder ? Pas du tout ! Tu as besoin de moi. Je sais vite me rendre indispensable. Bien sûr que je suis utile, très utile ! Surtout pour ces petits déplacements internes à ta ville et lorsque tu es pressé.

Tu t'assieds au volant et tu te sens puissant. Ensuite, tu sors de chez toi et tu commences à maudire l'imbécile qui t'a coupé la route. Le premier feu rouge te trouve déjà nerveux. Le feu devient vert et tu aimerais défoncer l'escargot qui est devant toi. Mais devant l'escargot il y a un bouchon contre lequel il est inutile de pester puisque tu contribues à l'allonger. Finalement tu arrives à destination, mais... impossible de trouver un endroit autorisé autant que disponible pour pouvoir t'arrêter. En plus, il y a un autre excité derrière toi qui commence déjà à te klaxonner. Voilà enfin une place libre, et tu continues à maugréer, parce que ce n'est pas à côté de l'endroit où tu dois aller. Le café qui t'attend au

Je suis un enfant

Je suis petit et ne demande qu'à grandir avec ton aide, toi, adulte qui grandis avec moi. Je suis petit, mon monde est fait de petites choses que je vois grandes. Ce sont ces choses insignifiantes qui me forment pour que je puisse plus tard, bientôt, en faire de grandes. S'il te plaît, prends-les au sérieux, ne les tourne pas en dérision, ne les regarde pas avec condescendance.

Souviens-toi que je suis très attentif à ton exemple. Et à tes paroles. Garde-toi bien de me considérer trop petit pour comprendre ! Je comprends plus que tu ne penses et j'assimile en silence. Garde-toi de mépriser mes « enfantillages », car je risque de faire de même avec toi quand tu seras entré dans ta dernière enfance...

Si tu veux me comprendre – et aussi apprendre encore un peu, pourquoi pas – il faut que tu te baisses à ma hauteur. Cesse de me regarder depuis ta grandeur, tu m'écrases, tu me diminues inutilement ! Si tu veux vraiment voir grand, le meilleur moyen est de te baisser et de regarder depuis le bas. Le monde y est bien plus beau.

Ainsi, ne te montre pas plus important que tu ne l'es, un jour je pourrais avoir l'envie et les moyens de te rabaisser. Ne me cache pas tes faiblesses, seulement ainsi je serai capable de les accepter et de ne pas te les jeter à la figure.

Je suis un enfant

Si j'ai besoin qu'on me respecte pour la vie humaine qui m'habite, j'ai tout autant besoin que tu sois ferme avec moi, pour que j'apprenne à affronter sans crainte la vie d'adulte qui m'attend. Si tu ne m'interdis rien, comment pourrais-je, par la suite, accepter les incontournables lois et règles de l'existence ? Si tu me donnes tout immédiatement, où vais-je trouver la force pour accepter la défaite et pour lutter avec passion à l'obtention de quoi que ce soit ? Et où puiser l'amour pour le travail et la satisfaction qui en découle ? Pourquoi aurais-je envie de grandir, si la vie d'enfant est libre de contraintes ?

Ce que j'attends de toi, ce n'est pas que tu me donnes tout ce que je désire. Plus tu me donnes, plus je t'en demande parce qu'indirectement c'est ton attention que je mendie, savoir que je compte pour toi. Et ce n'est pas en me remplissant de cadeaux que tu vas me le prouver.

J'ai envie de passer du temps avec toi. Je voudrais que tu sois là pour partager les moments qui resteront pour toujours dans ma boîte à souvenirs. J'aimerais découvrir le vrai monde avec toi. N'attends pas que quelqu'un ou quelque chose le fasse à ta place, toi qui es chargé de moi. Le temps passe vite, et bientôt tu risques de te retrouver face à un jeune que tu

Tu peux aimer

ne connais ni ne comprends, et qu'il sera bien trop facile de juger. Mon modèle ne sera pas toi, mais peut-être un personnage virtuel et violent. A moins que je ne trouve un guide et un modèle meilleurs que toi...

Tout cela te semble-t-il bien contraignant ? As-tu peur de ne pas être à la hauteur ? Nul n'est jamais à l'abri des erreurs. Mais le parent « parfait », qui est là, qui sait éduquer, qui aime... et qui oublie d'entrer dans ma tête d'enfant... a raté le plus important, peut-être tout.

On dit que le métier de parent est le plus difficile du monde. Ce sont des adultes qui le disent. Mais moi, un enfant, je n'ai pas les moyens pour dire ce qu'est ce moment fragile et à grand risque de blessures, fait d'insouciance et d'impuissance, souvent prisonnier de ta vision d'adulte compliqué. Mon avenir commence maintenant. Ce que j'apprends en ce moment me construit ou me détruit.

Par la suite, je pourrais aussi « mal tourner » à cause de circonstances indépendantes de toi. Si cela m'arrive, ne culpabilise pas. Continue à m'aimer et à me soutenir, un jour tu verras des résultats.

Je suis un enfant. Demain je serai un adulte et tu seras un vieillard. Ne me demande pas

JE SUIS UN PETIT CHIEN

Ces paroles rappelaient à Aimé son enfance. Il se souvenait bien de cette sensation de ne pas être considéré comme un être humain à part entière. Il s'était souvent senti frustré par certains adultes et il avait ravalé quelques sentiments d'injustice. Aujourd'hui encore il n'avait pas oublié certaines paroles et attitudes qui l'avaient marqué.

Un enfant n'aime pas qu'on lui rappelle ses limites, il veut qu'on lui montre la voie de la croissance. Avons-nous oublié ce que nous étions dans nos premières années ?

Il est facile pour un adulte d'oublier que le cœur d'un enfant est sensible comme une plante à peine semée, et qu'une goutte d'eau un peu grosse peut noyer, tandis qu'elle ne fait que glisser sur la feuille d'un arbre. Ne se préoccuper que du corps, c'est s'arrêter à la facilité de la surface.

Un adulte a tendance à oublier aussi que les mains et les jambes d'un enfant sont petites et

Tu peux aimer

plus maladroites, qu'il ne peut avancer à notre rythme. Cela est pareil pour ces petites bêtes que l'on promène distraitemment, ou plutôt que l'on traîne impatiemment au bout d'une corde. Et que parfois l'on prend dans les bras pour marcher plus vite.

« **Je suis un petit chien** et vraiment, quelle vie de chien. Du moins, avec certains maîtres.

Je suis condamné de naissance à avoir un patron ou à être un clochard. Un humain m'a acheté. Il croit m'aimer. Il ne compte pas son argent pour moi, mais je sers plutôt sa vanité. Souvent j'envie les grands chiens que je rencontre (pas tous !) parce qu'on les respecte beaucoup plus, vu leur taille et leur force.

Moi, régulièrement, je dois subir une séance chez un coiffeur qui ne tient pas compte de ma dignité. Il m'enlève aussi mon odeur, comme si je puais. Mais mon odeur est ma carte d'identité !

Souvent aussi je dois porter des habits. Je deviens ainsi l'orgueil de mon patron – pour qui je deviens ainsi un joli accessoire – et la risée du quartier. De mes congénères, j'entends.

Et puis, cette laisse qui me prive de confiance et de liberté... Elle me protège aussi de dangers que je ne connais pas, mais elle donne surtout

Je suis un petit chien

une grande impression de pouvoir à celui qui la tient à l'autre bout.

Je sais que je suis énervant quand je m'arrête pour renifler. Mais lui, le chef, quand il s'arrête pour bavarder avec ses amis, c'est moi qu'il agace, car je ne peux faire autre chose qu'attendre, sans savoir quoi. Moi, quand j'avance par intermittence, c'est parce que je lis le journal quotidien. N'en ai-je pas aussi le droit ? Que je le dérange ce faisant, n'est pas une excuse valable pour qu'il m'en empêche ! C'est pourtant immanquable, à chaque fois je suis traîné comme une chose jusqu'à ce que je me décide à « rebouger » mes pattes. Souvent le maître ne s'aperçoit même pas que j'étais en train de me vider...

Je devrais marcher à son pas, avec les petites pattes que j'ai ! Et au milieu de la foule dans laquelle il m'emmène souvent, comment faire pour ne pas se laisser écraser, ni se tromper et suivre distraitement d'autres jambes de géant ? Je suis si petit dans cette forêt-là... Et ces effluves vénéneuses que lâchent au ras du sol les intestins de vos véhicules... tout est pour moi.

Après tout ça, quand j'exprime ma nervosité bruyamment ou douloureusement, les gens qui me croisent me traitent de sale petit cabot...

Bref, je suis un petit chien qui n'a pas le droit de parler, de lire, de s'arrêter, d'avoir des

Je suis un téléphone portable

en oreille. Je suis ton meilleur ami. Du moins je le crois, puisque tu n'arrives pas te séparer de moi.

Tu te fais du souci si je reste plus d'une journée sans parler. Si je ne te réponds pas, c'est encore pire, tu peux en devenir malade d'angoisse. Et pourtant je ne suis pas une personne, **je ne suis qu'un** petit appareil, un **téléphone portable**.

Vu la jeunesse de mon âge, il y a encore beaucoup de personnes qui n'ont pas besoin de moi ; beaucoup aussi qui critiquent ceux qui se servent de moi ainsi que la place que j'ai prise. Ce sont des gens dépassés par le progrès et qui n'en voient que le côté négatif. Mais le rejeter est comme vouloir arrêter le vent avec tes deux mains, et comme dire à un enfant de ne pas toucher. Comme chaque chose dans la vie, il suffit de savoir m'utiliser comme un bon outil pour que je me crée une bonne place utile. S'il y en a qui m'utilisent pour couvrir à peine quelques centaines de mètres, et en plus pour ne rien dire, tu n'es pas obligé de faire pareil !

Pourquoi dénigrer la merveille que je suis ? Comment une petite boîte peut transmettre ta voix à l'identique, en la faisant voyager incognito dans l'air, cela est un prodige qui ne devrait cesser de te laisser en admiration devant moi. Comment faisaient les gens avant que j'existe ?

JE SUIS L'ORGUEIL

Un autre problème dont souffrait probablement – même certainement – ce couple qui se déchirait, c'était l'orgueil qui interdisait à l'un et à l'autre de reconnaître ses torts. Un problème tout aussi périlleux que la jalousie.

« Je suis celui qui te bande les yeux pour que tu ne voies pas la réalité.

Avec moi tu as toujours raison, et tu es prêt à tout pour le prouver car tu en es convaincu jusqu'à la dernière molécule de ton être. Ceux qui te contredisent sont des menteurs.

Avec moi tu es toujours le meilleur et tout le monde doit le savoir, ceux qui en doutent sont bien peu charitables. Avec moi tu es le plus important et tous doivent t'écouter et se mettre à ton service, autrement ils ne sont pas des gens serviables. Avec moi tu seras toujours le centre autour duquel tout tourne, et sans le-

Tu peux aimer

quel rien ne va plus. Avec moi, chaque fois que tu reçois un éloge, tu peux t'en entourer comme un chiot fou de joie qui se roule dans la boue.

Mais il y a un prix à payer pour tous les avantages que je donne : la solitude de ton âme, car tu ne peux ni ne dois accepter que d'autres aient raison, soient meilleurs ou supérieurs à toi. Alors tu te bagarres avec tout le monde pour prouver qui tu es, mais rares sont ceux qui te croient. Certains font semblant, ils sont serviles par intérêt. Beaucoup sont antipathiques avec toi et tu es un peu malheureux.

Avec moi, l'unique ennui est que... je n'habite pas qu'en toi ! Comme **je suis l'orgueil**, tu comprends le pourquoi de toutes ces guerres et sous-guerres ? Je suis l'orgueil et je suis un grand menteur. Je peux aller jusqu'à te faire croire que tu es humble...

Naturellement, toi tu n'es pas orgueilleux, parce que tu as pu m'écouter jusqu'au bout sans sourciller, sans te mettre en colère, ni te sentir concerné.

Et alors, bonne nouvelle, à petite dose je te permets de survivre dans un monde où les êtres effacés de nature seront toujours éjectés dans les marges. Ces petites doses s'appellent amour-propre, fierté, respect de soi, être osé. Pas besoin

Je suis la beauté

une couleur subtile et délicate, une étincelle furtive, une profondeur apaisante. Ne l'oublie pas.

Tu me cherches dans cette personne au physique de rêve, dans un coucher de soleil à pleurer, dans une musique envoûtante, dans une quelconque création, dans ce que la foule aime. Bien certainement je suis dans tout cela, mais si relative... Il suffit de comparer tes goûts avec ceux des autres. Là où tu me trouves extraordinaire, d'autres ne voient même pas mon ombre ! Beaucoup de personnes – qui ne sont toutefois qu'une minorité – ne peuvent me supporter lorsque je suis créée artificiellement : un mannequin, une miss de concours, un jardin potager très ordonné, la mode, et tant d'autres merveilles bien particulières. Les autres, la majorité, ont tendance à trouver beau tout cela, sans se poser de questions, pour qu'on ne les trouve pas ridicules, étranges. Ou par habitude et par manque de réflexion.

Et toi ? Connais-tu vraiment tes goûts ? Tes goûts personnels, conformes à ton unicité ? As-tu le courage d'aimer ce que d'autres trouvent laid ? Aimes-tu vraiment cet habit dans lequel ton corps ne se sent pas à l'aise, peut-être un peu à l'étroit et qui gêne tes mouvements ? La vraie raison qui te pousse à le mettre, n'est-elle pas qu'en ce moment c'est ce qui est considéré

Je suis la beauté

comme beau ? Et ces gens aux corps si parfaits, avec qui tu rêves de pouvoir sortir, t'es-tu jamais demandé de quelle couleur est leur âme ?

Comme je te l'ai dit, je suis aussi discrète, simple et très proche de toi. Je suis le sourire de cette personne « pas gâtée par la nature », et pourtant joyeuse ; je suis la lumière qui brille dans les yeux d'un vieillard ; je suis dans cette friche abandonnée mais si peuplée ; dans l'amitié désintéressée ; dans la générosité d'un besogneux ; dans les « défauts » physiques que tu te vois et qui font que l'on te reconnaisse entre mille, au contraire de l'uniformité qui confond ces corps aux parfaites proportions canoniques.

Je suis dans ces choses auxquelles tu ne prends plus forcément garde : l'amour d'une mère, le goût d'un fruit mûr, les mouvements d'une main, la couleur de ta peau, la fraîcheur d'une pluie de printemps, la richesse de vivre.

Je suis dans tes pensées ; là où tu veux me voir, tu me verras. Ton regard peut transformer la laideur et le monde, car ils ne sont que comme tu les vois.

Je suis un tout. Je ne suis pas qu'un vernis de surface et, plus je suis profonde, plus je suis belle et durable.

Mets de l'Amour dans tes yeux et tu me verras, moi la beauté qui fleurit ta maison. »

JE SUIS LA POLLUTION

Qui dit fabrique, dit pollution. Pas seulement en pensant à la fumée qui sort des cheminées, mais aussi au bruit et à ce qui est détruit peu de temps après avoir été produit. Il y a aussi la pollution relationnelle... C'est ce qu'Aimé allait entendre.

« Je suis sale et très contagieuse. Je suis un mal moderne qui tisse une toile semblable à des tentacules. Respire : je suis là. Écoute, lis, pense : là aussi je suis, car **je m'appelle la pollution.**

Tu sais très bien que je suis la contamination de l'air et du sol par des substances nocives. Tu sais que cela se reporte sur ton alimentation, et donc ta santé. Tu vis comme si de rien n'était et encore tu me nourris joyeusement. Ou alors tu fais ce qui est en ton pouvoir pour me contrer, et tu te désolés de me voir en aussi bonne santé. Mais cela n'est que mon aspect le plus connu.

Je suis la pollution

J'ai d'autres capacités plus subtiles qui t'infiltrent tout aussi bien. Dis un peu : combien de pensées as-tu dans une petite minute ? Plus que nécessaire ? Je suis dans l'excédent.

Et le silence, introuvable à beaucoup d'endroits, c'est moi qui l'ai tué. Les films, les livres, la musique dont tu nourris ton esprit, s'ils ne t'apportent que des pensées troubles, cela est le signe que j'ai fait partie de leur croissance. Certains journaux que tu lis ou plutôt que tu regardes, je les ai gonflés avec mes hormones. Ces faits auxquels tu t'intéresses, mais qui ne t'apportent rien, mais vraiment rien de bon, si cela n'est pas de la pollution...

Si tu habites dans une ville, sois attentif, parce que je suis bien capable de te polluer en entier, depuis ton orteil qui étouffe dans une chaussure, jusqu'à la racine de tes cheveux qui change de couleur, en passant par les entrailles et le cerveau qui doivent apprendre à digérer certaines nourritures aux molécules bizarres.

Il existe même des gens qui sont une particule de moi – je peux le dire sans crainte puisque je sais qu'ils ne vont pas m'écouter, ni même m'entendre. Ce sont des gens qui salissent l'atmosphère partout où ils vont. Comment ? Ils parlent trop, trop fort, et mal. Ils sont arrogants et fiers de l'être. Ceux qui les croisent deviennent

JE SUIS LA PUBLICITÉ

Après avoir entendu cela, il fallait absolument qu'Aimé retourne au cœur de la ville, là où s'étalait en beauté une grande partie des fruits de la fabrique, pour voir quel en était leur emploi. Il fallait aussi qu'il s'occupe de son corps qui demandait un peu de nourriture. Ce temps-là serait lui aussi mis à profit.

Il se mit donc en marche dans la direction d'un centre commercial. Chemin faisant, il ne cessait d'observer, jusqu'au moment où il eut la même impression que l'on a en croisant une personne que l'on est sûr de connaître, mais que l'on cherche en vain à situer. La voix qu'il entendait était très connue, mais à qui appartenait-elle ?

« Si tu n'y es pas, fais travailler ton imagination. Imagine être dans la rue, dans un grand centre-ville. Regarde devant toi. Et derrière toi. Et sur tous les autres côtés, y compris vers le haut.

Je suis la publicité

Que vois-tu le plus ? Des gens ? Des véhicules ? Des bâtiments ? Non. Regarde tes pieds, tes habits. N'y a-t-il pas quelque chose d'écrit, quelque part ? Ah mais oui ! C'est moi !

N'as-tu pas encore trouvé ? Alors entre dans un magasin, ouvre un journal, regarde la télévision, prends le train, mange, fais ce que tu veux, je ne vais pas te rater. Même à la campagne je sais te suivre. Même sur la Lune, s'il le faut. Je ne te cache plus que **je suis la publicité** !

Je suis un outil merveilleux quoiqu'un peu coupant. Je coûte cher, mais je rapporte beaucoup plus. Si je suis menteuse, je n'ai pas la vie longue. Alors, la plupart du temps je ne dis que la vérité et je gagne ta confiance. Ensuite je fais de toi ce que je veux. Si je te dis que tu as besoin d'une belle montre qui te mette en valeur, n'est-ce pas la vérité, celle que tu aimes entendre ?

Peut-être ne regardes-tu pas les affiches dans la rue, car là je suis trop flagrante et je t'irrite. Mais ne t'ai-je pas dit que je sais te suivre partout ? Je sais faire un lavage de cerveau si subtil, que je possède ton inconscient. Comme tu es obligé d'acheter pour vivre, je vais te diriger parmi les rayons, et vers une enseigne plutôt qu'une autre.

N'as-tu pas tendance à acheter plutôt ce que tu vois et ce que tu connais ? Si mon patron est

JE SUIS LA FUTILITÉ

Finale­ment Aimé entra dans le centre com­mer­cial et vit ce qu'il vou­lait voir. Les rayons étaient gorgés d'objets en provenance de toutes sortes de fabriques, pour la plupart de pays lointains, souvent produits dans de dures conditions. Et leur fin ? Quasi­ment pareille...

« **Je suis la futilité**, tout ce qui existe de plus superflu, de plus superficiel. Paillette en­di­man­chée sur un décolleté d'été, insou­ciant de la taille des étoiles. L'argent me donne vie et je vis pour l'argent. L'argent me demande et je demande l'argent. J'em­bobine tous ceux qui aiment la facilité parce que je sais faire ac­cepter une puce par un cortège de poux. Je la rends mimétique, donc à l'abri des rail­leries qui ac­compagnent la différence.

J'ai un deuxième nom, plus utilisé mais moins explicite : la mode.

Pause.

Tu peux aimer

Si tes oreilles te font mal, je te conseille vivement de poursuivre ton chemin sans m'écouter jusqu'au bout. La suite va sonner encore plus durement...

Tu es encore là ? Merci, je continue.

Pour celui qui m'observe de la tête aux entrailles, tout en moi est un grand point d'interrogation. Pourquoi j'existe ? Comment peut-on croire en moi ? Pourquoi ce phénomène qui se veut de rendre identiques des personnes uniques ? Pourquoi s'endetter pour ce qui donne un bonheur semblable à la vapeur ? Comment est-ce possible de trouver beau ce qui ne plaît pas ? D'où viennent toutes ces nouveautés surprenantes qui font bouger des foules ? Pourquoi je me vends si cher pour ne durer qu'un laps de temps si court ? Pourquoi ?

Le point d'interrogation que je suis a une réponse bien complexe qui peut se résumer en une phrase : manipulation de la masse, pour concentrer la richesse dans quelques poches, et cela grâce à une apparence de beauté qui n'est autre qu'une solidarité dans... la ridiculisation.

Cette réponse risque d'être « inacceptée » ou inintelligible, et mes « parce que » soulèvent d'autres questions : comment comprendre que des gens dispersent tant de temps à parler de

Je suis la liberté

être comme les autres ». Bien sûr que tu ne l'es pas, mais je ne t'oblige pas à le souligner en tonalité fluorescente...

Je suis la liberté, la vraie. Dormir en sachant que tu ne dois rien à personne, aussi pauvre que tu sois. Ne pas avoir de regrets sur ce que tu n'as pas fait. Avoir la force d'affirmer ta couleur, de braver critiques et moqueries et finalement imposer le respect. Avoir le courage d'affronter tes pensées, tes doutes, tes peurs, tes incertitudes. Regarder tes erreurs en face, les reconnaître et les réparer. Savoir t'imposer des limites et les respecter. Oser dépasser celles que tu t'es imposées uniquement par crainte. Comment vivre libre en étant son propre geôlier ?

Esprit léger, ailes de papillon, assurance, confiance, si tu as cela, tu es dans mon sillage. Mais ne te vante jamais de me connaître à fond, ni de me posséder. Il y a toujours un petit morceau de toi qui est enfermé dans la prison de la crainte ou du doute, de l'orgueil, des questions, des ressassements ou autres.

Physiquement tu es peut-être libre. Intérieurement c'est une toute autre affaire. »

JE SUIS L'ÉCOLOGIE

Tout cela était bien vrai et bien triste. Aimé était-il défaitiste ? Il voulait dorénavant faire plus de ces petits gestes visant à éviter le gaspillage, et en même temps il ne croyait pas qu'un jour cette destruction perverse puisse être enrayée. Une roue sans frein, en chute libre, ne s'immobilise pas avec une main. On peut au moins mettre des obstacles sur sa route, et ne pas contribuer à son accélération.

Après le gaspillage, pour confirmer ses paroles, qui d'autre que l'écologie pouvait parler, dans ce centre commercial qui est le cœur de la ville ?

« **Je suis l'écologie.** Actuellement, personne ne peut dire ne pas avoir entendu parler de moi. Mais qui sait vraiment qui je suis ? Fais le test, demande à tous ceux que tu croises, et compte les bonnes réponses. Toi-même, que sais-tu de moi ?

Tu peux aimer

L'idée générale est que tout ce qui est écologique a un bon effet pour la planète. Possible, mais pas toujours réel et surtout cela ne t'éclaire pas sur moi.

Le problème est que, depuis que l'on a commencé à écouter ceux qui mettaient en garde contre les dégâts irréversibles du Progrès, les manipulateurs de l'économie ont découvert en moi une aubaine, un appât à servir à ceux dont la conscience « écologique » travaille – ce qui pourrait nuire aux ventes.

Ils ont alors lancé la nouvelle mode : être écolo est bien vu. Le nombre d'amateurs de nature a ainsi augmenté... et je ne m'en réjouis pas ! Cet engouement n'est pas dicté par l'amour pour elle ; au lieu de la protéger, ils l'envahissent sans respect. Parce qu'ils ne la connaissent pas, parce qu'ils ignorent que le premier vrai signe d'estime à lui témoigner est de ne faire qu'un avec elle.

Mais moi, l'écologie, je suis avant tout – mais oui, je vais quand même te le dire – une science qui étudie les êtres vivants en relation avec leur environnement. Grâce à moi, il est possible de prendre des décisions et d'agir, en meilleure connaissance de cause, pour la protection de ce qui reste de la nature.

Je suis l'écologie

(...)

Mais oui, tous les médias ne font que te répéter cela, à toutes les sauces, mais ils n'arrivent pas à t'inciter à l'amour pour ce qui est vivant. Parce qu'il ne faut pas le faire avec un esprit de sacrifice, tu en aurais vite marre. Ne le fais pas non plus pour t'en vanter comme d'une bonne action. Surtout, ne le fais pas pour être dans le vent. Ne sois pas fanatique ni condamnateur. Simplement, fais-en un mode de vie, par amour pour la vie. Ta soif de neuf en sera naturellement apaisée et tu ne te sentiras privé de rien.

Bref, je ne veux pas trop m'étendre car tu n'as pas besoin d'autres explications. Il faudrait seulement ne jamais oublier que tu n'es pas seul sur la planète Terre, et que chacun de tes gestes compte pour les autres.

Tu me diras sûrement que tu es trop petit face aux grands du commerce qui, eux, travaillent contre moi. Mais si tu refuses de consommer tout ce qu'ils t'enfilent, ils ne pourront plus produire. S'ils te proposent une marchandise, c'est parce qu'ils savent que tu en fais une grande consommation, ou au moins que tu ne sauras y résister.

Alors moi, l'écologie, je dépends de toi pour être plus qu'une mode, pour être une façon de vivre et une façon de penser tes actions.

JE SUIS LA PLUIE

Cette journée bien remplie pour Aimé, tirait à sa fin. Durant l'après-midi, les nuages étaient arrivés toujours plus nombreux et une pluie fine commençait à tomber. Il s'en rendit compte en voulant enfin rentrer à la maison. Après des heures passées à l'écoute des problèmes de la ville, réentendre une voix de la nature lui fit un grand bien, même si cette voix est souvent perçue comme négative.

« **Je suis la pluie**, l'eau qui tombe d'une passoire surdimensionnée, pour fertiliser la terre et déranger les amateurs de facilité.

Mon voyage, tout le monde le connaît ; mes aventures entre ciel et Terre sont du domaine public ; mes promenades avec la tête dans les nuages, je n'ai pas besoin de te les raconter... Mais il y a des choses que je voudrais te dire avec mon « son de cloche », ce que je n'ai pas souvent l'occasion de faire. Je t'entends souvent

Je suis la pluie

maugréer contre moi... m'écouteras-tu avec autre chose que ton humeur ?

Oui, parfois je me fais désirer pour ensuite ne faire que des dégâts. Oui, si je sais être légère et agréable, je peux aussi être violente et incessante, comme un robinet qui casse et qu'on ne peut réparer tout de suite. Oui, quand j'arrive et m'installe pour quelques jours, tout devient gris et maussade et tu dois surveiller ton humeur pour qu'elle ne devienne pas délavée comme le reste. Oui, je rends la vie dure aux vers de terre qui doivent être attentifs à ne pas se laisser noyer, puis à ne pas se laisser marcher dessus, sur un sol qui est un refuge vulnérable. Oui, je ne suis pas trop généreuse avec le Sud et un peu trop récurrente au Nord. Je te ferai pourtant remarquer que je n'ai pas le choix de mes destinations. Oui, c'est tout ce que tu vois de moi en raison d'une vision traditionnelle héritée durant ta croissance.

Maintenant, le reste.

Et si mes gouttes étaient des ballerines fragiles qui aiment danser avec les feuilles, les fils d'herbe et les pétales des plus belles roses ? Et si j'étais un coffre débordant de diamants que je distribue par poignées entières ? Et si j'étais une musique en percussion, dont chaque objet offert à ma

C'est sur ces paroles qu'Aimé s'en alla au lit. Il est très probable que, durant son sommeil, le lit lui-même se dévoila. Et puis son corps... Oui, les yeux, la bouche avaient parlé. Mais le cœur, la peau, les pieds et les autres, n'avaient-ils rien à dire ?

La prochaine fois que je rencontrerai Aimé, peut-être va-t-il me raconter cette suite que nous aimerions entendre, vous et moi.

... ?

Comment je fais pour le savoir ? Si vous avez suivi Aimé durant ces deux journées entières, c'est que vous avez du plaisir à être en sa compagnie !

Peut-être aussi que, stimulés par cette manière d'écouter les choses, vous allez entendre vous-mêmes votre corps. Dans ce cas, vous ne pourrez pas garder cela pour vous. Les belles choses, nous avons envie de les partager, d'en faire profiter les autres, cela est humain.

Je n'ai pas échappé à cela, j'avais envie de semer dans d'autres jardins les graines qu'Aimé m'a données. Comme parler n'est pas mon fort, pourquoi alors ne pas écrire ? C'est ce que j'ai fait, vous en avez le résultat dans les mains.

En plus, écrire est un bon moyen pour atteindre plus de personnes qu'on ne peut le faire en parlant. Un bon moyen aussi de continuer à écouter, ce qui devient plutôt difficile lorsque l'on commence à parler !

Pour écrire, il suffit parfois d'écouter avec concentration toutes ces paroles qui sont là, dans l'air, et qui attendent seulement que quelqu'un les transpose avec de l'encre sur du papier.

Écrire. Le meilleur moyen de mettre de l'ordre dans ses propres pensées et de les assimiler à tel point qu'elles deviennent des actes.

Écrire. Le meilleur moyen d'écouter ce que personne n'entend, ou ne prend le temps et la peine d'entendre.

Écrire, un moyen de parler.

Merci à toi, lecteur, de m'avoir donné cette occasion.

TABLE DES MATIÈRES

Je suis ta maison.....	15
Je suis tes voisins.....	19
Je suis la ville.....	23
Je suis l'ennui.....	27
Je suis le travail.....	30
Je suis l'argent.....	35
Je suis la pauvreté.....	39
Je suis la peur.....	44
Je suis le bruit.....	47
Je suis une automobile.....	50
Je suis un banc.....	53
Je suis un enfant.....	56
Je suis un petit chien.....	61
Je suis la ponctualité.....	65
Je suis un téléphone portable.....	68
Je suis ton état d'esprit.....	71
Je suis un livre.....	74
Je suis la jalousie.....	77
Je suis l'orgueil.....	81
Je suis l'amitié.....	84
Je suis la beauté.....	87
Je suis une fabrique.....	90
Je suis la pollution.....	94

Je suis la publicité.....	97
Je suis la futilité.....	101
Je suis la liberté.....	104
Je suis le gaspillage.....	107
Je suis l'écologie.....	111
Je suis le progrès.....	116
Je suis une caméra de surveillance.....	120
Je suis un centre commercial.....	123
Je suis la foule.....	127
Je suis l'indifférence.....	130
Je suis la critique.....	133
Je suis une rumeur.....	137
Je suis la pluie.....	140
Je suis le feu.....	143
Je suis la nourriture.....	146
Je suis une note.....	150
Je suis un tableau.....	153
Je suis le hasard.....	156
Je suis l'honnêteté.....	158
Je suis ta voix.....	161

© Copyright Sefora Gargiulo, 2010

Graphisme couverture et mise en page : Sefora Gargiulo,

Edition Le réaluministe

ISBN 978-2-8399-0765-1

www.la-nature-en-peinture.com

sefora1979@hotmail.com

Sefora Gargiulo, 1880 Bex, Suisse